

Synthèse : éléments marquants 2007-2008 et premières observations 2009

Cette synthèse présente les principaux résultats issus du fonctionnement du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) portant sur les années 2007 et 2008, éclairés par les premières données observées au plan national en 2009. Cette synthèse est issue du rapport : « Drogues et usagers de drogues en France ; état des lieux et tendances récentes », qui sera disponible début février 2010 sur le site de l'OFDT.

Elle présente en trois points les éléments essentiels du rapport : évolutions les plus marquantes, éléments à surveiller et enfin, tendances confirmées.

Rappelons que dispositif TREND se concentre sur des populations beaucoup plus consommatrices de drogues que la population générale d'âge équivalent. Les observations réalisées sur ces groupes ne peuvent donc être généralisées à l'ensemble de la population française.

EVOLUTIONS MARQUANTES

Celles-ci constituent des tendances de fond qui modifient fortement les contextes actuels des usages de drogues.

La diversité croissante des populations usagères, une mutation à prendre en compte

- Plusieurs substances continuent à se diffuser hors des groupes initialement consommateurs. Ainsi, la cocaïne, déjà présente dans des milieux sociaux très hétérogènes poursuit sa diffusion. Trois sites (Marseille, Rennes et Metz) soulignent en 2008, l'émergence d'une « nouvelle » population d'usagers de cocaïne, jeunes (16-25 ans) issus des quartiers populaires et des banlieues périphériques qui jusqu'alors ne consommaient que du cannabis. L'héroïne, pour sa part, étend « sa clientèle » vers des populations de plus en plus variées notamment les plus jeunes usagers, le milieu festif et des populations très insérées socialement. On a vu également s'élargir la consommation de produits restés jusque là confinés à des groupes restreints (GHB/GBL ou poppers par exemple).
- Plusieurs éléments contextuels sous-tendent ce phénomène : la « généralisation » du polyusage qui tend à banaliser l'expérimentation de nouveaux produits ; la présence, notamment en milieu festif techno, zones d'accessibilité des produits, de jeunes « expérimentateurs » en recherche permanente de nouvelles expériences et enfin, l'accessibilité grandissante des produits par le biais de la progression du micro-traffic et du commerce sur Internet. En effet, la multiplication des micro-réseaux d'usagers-revendeurs qui se lancent dans le deal, dans un premier temps pour financer leur consommation personnelle à moindre coût, finissant parfois par se professionnaliser en alimentant quelques clients, joue maintenant un rôle majeur dans l'accès à l'héroïne ou à la cocaïne en France. Ce type de réseau génère un important trafic transfrontalier entre la France et les pays voisins où les produits sont largement accessibles à moindre coût -la Belgique, la Hollande et l'Espagne- et permet un accès aux produits sur une large étendue du territoire national [1-2]. De même, l'apparition d'un usage de cocaïne dans les quartiers populaires est probablement au développement dans les quartiers périphériques des métropoles régionales françaises des réseaux de vente « multicarte », anciens réseaux de deal du cannabis investissant le trafic de cocaïne, beaucoup plus lucratif. Il en va de même pour le trafic du crack à Paris, qui, traditionnellement monopolisé par les modou, dealers originaires d'Afrique de l'Ouest, est actuellement repris pas certains réseaux de vendeurs de cannabis.

- Une extension géographique des usages en zones périurbaines. On assiste ces deux dernières années à une tendance des usages de drogues à s'étendre de manière marquée à partir des centres-villes vers des zones périurbaines voire rurales. Ce processus est favorisé par la migration de certains usagers de drogues les plus précaires, des centres-villes vers les zones périurbaines ou de proche banlieue par le biais des déplacements de squats (expulsions notamment de ces squats par les forces de l'ordre). D'autres personnes, déjà usagères de drogues également, tendent à s'établir en zone rurales, « chassées » des villes par le niveau des loyers et la pénurie de logements ou encore dans le but de s'éloigner des produits. Il s'agit, schématiquement, de personnes vivant fréquemment de revenus sociaux s'installant en groupe dans des camions ou des maisons à loyer modique.

La disponibilité de l'héroïne poursuit sur sa lancée

- La hausse de la disponibilité de l'héroïne, signalée par le dispositif dès 2006, est désormais généralisée à l'ensemble des espaces urbains des sites TREND (à l'exception de Marseille). Elle s'accompagne de l'accroissement du deal de rue, de nouveau visible à Paris et à Lille, et du trafic de proximité. L'héroïne est également considérée par les observateurs et les usagers comme disponible voire très disponible dans l'espace festif alternatif, mais peu ou pas présente dans l'espace festif commercial où les patrons d'établissements assurent une surveillance soutenue. Plusieurs sites évoquent une véritable pression de l'offre. L'accroissement de la diversité des produits disponibles peut également être appréhendé dans ce cadre. Les différentes couleurs proposées, accompagnées d'allégations parfois fantaisistes, semblent en effet relever de stratégies « marketing » de la part des dealers et ne fournissent aucune indication sur le contenu réel du produit.
- Le résultat le plus marquant de ce « retour » de l'héroïne se situe dans l'accroissement du nombre de surdoses, attesté par les données quantitatives jusqu'en 2007, mais surtout perçu à travers les dossiers qui ont mobilisé les autorités sanitaires au long des années 2008 et 2009. L'héroïne, présente dans 45 % des surdoses en 2007, alors qu'elle l'était dans seulement 36 % des cas en 2006 et 29 % en 2004 [3]. Deux facteurs principaux sont en jeu. Le premier, relève des usagers eux-mêmes, et se situe dans la progression, déjà évoquée, de l'usage d'héroïne dans des populations d'usagers très éloignées du milieu des « toxicomanes traditionnels », souvent jeunes, dépourvues de connaissances et d'expérience concernant ce produit et de ses risques qu'ils résument à tort à ceux de l'injection. Le second est lié au produit : la présence des lots d'héroïne fortement dosée augmente corrélativement aux quantités d'héroïne présentes sur le territoire national et leur part semble croître en 2009 [4]. La forte hétérogénéité des poudres en circulation constitue un risque certain de surdose dans un marché actuel largement dominé par une héroïne « de mauvaise qualité » [5].

Des prises de risques qui se poursuivent ou s'intensifient, notamment chez les plus précaires

- Sur le plan sanitaire, on notera la persistance et même l'aggravation des prises de risques infectieux, en particulier vis-à-vis de l'hépatite C, dans les groupes d'usagers les plus précaires : pratiques d'injection de groupe, consommations dans des lieux insalubres, injections réalisées dans la précipitation. Les usagers de drogues évitent d'être porteurs de matériels qui les identifient comme tels aux yeux des fonctionnaires de police et peuvent déboucher sur une fouille. Ils évitent également d'être porteurs de substances et tendent à consommer n'importe où et dans la précipitation dès que le produit est acquis. Sur plusieurs sites TREND, observateurs et usagers font état, en effet, de la survenue de ruptures répétées du *statu quo* qui prévalait depuis la mise en œuvre des mesures de réduction des risques à savoir l'absence d'intervention des forces de l'ordre à proximité des lieux de réduction des risques, de manière à ne pas dissuader les usagers de drogues de fréquenter ces structures.
- Les jeunes en errance usagers de drogues parfois mineurs, qui se retrouvent sans soutien après avoir quitté, de manière volontaire ou contrainte, le domicile familial ou encore sont sortis d'une

institution sociale à leur majorité, sont décrits comme de plus en plus nombreux et de plus en plus visibles dans les CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques). Adoptant pour certains des codes empruntés au courant techno, ils se caractérisent entre autres par une proportion importante de jeunes femmes au sein des groupes et par des comportements à risques (prostitution, injection avec partage important du matériel...)[6]. La dernière enquête nationale ENa-CAARUD constate ainsi que les usagers de moins de 25 ans qui fréquentent les CAARUD partagent leur matériel entre deux et trois fois plus que les plus âgés (> 35 ans) [7].

- Les groupes d'usagers qui ne fréquentent pas ou peu les CAARUD en milieu urbain, apparaissent par ailleurs peu au fait des mesures de RDR (réduction des risques). Il s'agit en particulier des jeunes désaffiliés en errance [6], déjà évoqués, mais aussi des usagers dits « socialement insérés » qui s'initient à l'injection, des jeunes des quartiers populaires et des plus jeunes usagers de l'espace festif.
- La fréquentation plus marquée des événements festifs techno par les injecteurs est notamment préoccupante au plan sanitaire. Fortement rejetée par la culture techno, la pratique de l'injection tend pourtant à devenir progressivement plus visible en marge des rassemblements musicaux alternatifs les moins encadrés. Pour autant, elle y demeure un phénomène marginal, concernant une population plutôt précarisée dont les consommations de psychotropes ne sont pas cantonnées au champ de la fête. Cette pratique pose de nouveaux enjeux à la réduction de risques : conditions sanitaires totalement inadéquates, usagers très ignorants des procédures de RDR et difficultés pour les acteurs de la RDR en milieu festif à être présents sur l'ensemble d'une scène techno de plus en plus éclatée en de petites manifestations non annoncées publiquement [8-9].

Molécules émergentes et développement du trafic sur internet

Si le développement des trafics sur le réseau Internet n'est pas une tendance nouvelle, il a pris au cours de ces trois dernières années un relief particulier du fait de sa conjonction avec un autre phénomène : l'apparition et la diffusion d'un éventail de nouvelles molécules de synthèse dont la plupart sont uniquement diffusées par ce vecteur. De nombreux sites Web proposent une gamme de produits psychoactifs à l'attention de jeunes usagers festifs à la recherche de nouvelles expérimentations ou encore d'usagers de substances illicites (parmi lesquels le cannabis) souhaitant rester dans la légalité. Ces produits sont, en effet, généralement labellisés « légaux » ou bien vendus avec la mention « non destiné à la consommation humaine ».

Sont ainsi apparus, dès 2007, des produits annoncés comme des mélanges de plantes (Spice, Gorilla etc.) légales en France, mais pourvues d'effets psycho-actifs. Il s'est avéré que ces produits ne contenaient pas les ingrédients « naturels » annoncés mais des analogues synthétiques du cannabis.

Cette « course » entre trafiquants-chimistes et autorités sanitaires, à la sortie de produits encore non classés, se joue également sur le terrain des drogues de synthèse visant le marché des consommateurs d'ecstasy de l'espace festif techno. Depuis 2006, étaient (ré-)apparues dans les fêtes des molécules telles que la BZP, la mCPP, le 2C-B repérées, pour certaines, par leurs effets secondaires. Les analyses réalisées dans le cadre du dispositif SINTES en 2009 ont confirmé leur circulation et a aussi fait émerger l'apparition de nombreuses autres molécules, non classées, parfois vendues comme ecstasy et disponibles sur Internet : fluphédronne, méphédronne, pFPP, butylone, méthylone, TMFPP, etc.).

Enfin, l'innovation de l'année 2008, pour le moment anecdotique, est la vente sur un site Internet, de drogues virtuelles, nommées « idoses », fournies sous le format d'un fichier de son dit « bi neural », censées provoquer les mêmes effets que les drogues réelles.

PHENOMENES A SURVEILLER

Disponibilité et usage de la kétamine en hausse

Même si les usages de kétamine restent quantitativement minimes par rapport à l'ensemble de la population française, on assiste à un développement de son usage et de sa disponibilité, signalée en hausse sur quatre des sept sites TREND entre 2006 et 2008 (Bordeaux, Marseille, Toulouse et Metz).

Elle est essentiellement présente dans l'espace techno alternatif à partir desquels elle peut se diffuser. Parallèlement les usages, évoluent. En premier lieu, ils ne concernent plus seulement le groupe restreint « d'usagers d'origine » (les « *travellers* ou nomades), emblèmes de la contre-culture techno mais se sont étendus à de plus jeunes usagers de l'espace festif, notamment les plus précaires, à savoir la population des « jeunes en errance » que l'on retrouve aux franges du milieu festif. Surtout, le rapport au produit et les contextes d'usage semblent avoir évolué. Alors que la rencontre avec le produit découlait de l'opportunité, elle est actuellement désirée et recherchée activement par les nouveaux usagers. Le produit tend à devenir pour certains usagers un produit de « première expérimentation » alors qu'il survenait beaucoup plus tard dans la « carrière psychotrope » de la génération précédente. D'un usage exceptionnel qui avait valeur d'« extra » chez les anciennes générations, l'usage tend à devenir de plus en plus régulier. À l'extrême, les observateurs de Toulouse commencent à observer des usagers quotidiens. La consommation de kétamine produit des effets assez réparables et elle s'accompagne parfois de « complications » spectaculaires (comas hallucinations, troubles psychiatriques). Cette visibilité peut conduire à surévaluer la progression de ce produit. Quoi qu'il en soit, celui-ci demeure fortement controversé parmi les usagers de drogues et sa diffusion est limitée par la peur qu'il suscite.

La Ritaline® s'installe dans le paysage des médicaments détournés

Le détournement de ce médicament émerge, depuis 2004 à Marseille et 2005 à Paris, dans deux populations très distinctes. A Marseille, où le produit aurait déjà été expérimenté par une majorité de personnes fréquentant les CAARUD, il s'agit d'une population d'usagers très précarisés fréquentant les structures de RDR à la recherche d'un effet d'aide à l'action et à la communication. Dans une logique économique, la Ritaline® serait également utilisée par les usagers en substitution de la cocaïne lorsque les fonds manqueraient. Dans cette population, le produit serait en majorité injecté.

A Paris, il s'agirait de groupes restreints de jeunes consommateurs (20-25 ans) aisés et socialement bien insérés qui l'utiliseraient pratiquement toujours par voie orale, en association avec de l'alcool voire avec de la cocaïne comme stimulant « festif ».

Rencontre du GHB et GBL par de jeunes teuffers

La diffusion des usages de GHB/ GBL et des comas qui l'accompagne à partir du milieu festif gay vers des groupes de jeunes « teuffers » à la recherche d'expérimentations ayant été largement évoquée au cours de l'année 2009, elle ne sera ici que mentionnée. Elle concerne particulièrement les villes où existent des établissements festif *gay friendly*¹, mais également par d'autres populations fréquentant la scène festive [10].

Des injections par voie intra-musculaire

Il s'agit d'un phénomène très marginal mais devenu visible sur plusieurs sites du dispositif. Cette pratique concerne la Kétamine dont l'injection, pratique à haut risque, est signalée en hausse à Rennes, Marseille, Bordeaux et Paris et le Diazépam (Valium®) à Rennes. Si ce type d'injection reste à ce jour anecdotique en France, l'évolution de sa fréquence d'usage doit être surveillée du fait des risques infectieux particuliers liés à ce mode d'usage particulier (tétanos, botulisme entre autres).

Une baisse possible de la prévalence de l'hépatite C

En dépit du contexte de prises de risques marquées chez les usagers de drogues les plus précaires, l'analyse d'un ensemble de données déclaratives de prévalence de l'hépatite C parmi les usagers de drogues suggère que l'épidémie pourrait être en phase de régression. L'enquête ENaCAARUD montre notamment chez les usagers injecteurs un taux de séropositivité déclarée régressant de 47,2 % en 2006 à 40,0 % en 2008 [7]. Les actions menées ces dernières années à divers échelons géographiques pourraient porter leurs fruits.

¹ C'est-à-dire les lieux qui cherchent activement à créer une atmosphère « amicale » vis-à-vis de la population LGBT (Lesbienne, gay, bi, trans) et où se côtoient donc populations festives gays et non gays.

TENDANCES STABLES

Cocaïne : une poursuite de la diffusion

Que ce soit dans l'espace urbain, au sein duquel évolue une population d'usagers de drogues marginalisés, ou dans les différents espaces festifs (*free parties*, boîtes, discothèques, soirées privées), la disponibilité de la cocaïne en poudre continue à augmenter. La pratique du basage de la cocaïne, pour la consommer fumée, semble également poursuivre sa progression dans diverses populations plutôt jeunes (18-25 ans) : usagers fréquentant l'espace techno, usagers plutôt aisés consommant en fêtes privées ou jeunes consommateurs issus de milieux plus défavorisés et en provenance de banlieue. L'usage de crack, cocaïne achetée directement basée, par des populations très précarisées, vivant souvent en squat, reste un phénomène spécifiquement présent à Paris (et dans sa petite couronne) où le produit occupe une place particulièrement importante (43,4 % des usagers des CAARUD d'Ile de France en ont pris au cours du mois précédent en novembre 2008) [7]. Cependant, des consommateurs de *free-base* peuvent également acheter du crack.

Enfin, la consommation de poudre de cocaïne fumée dans une cigarette ou un joint, pratique émergente en 2006, s'enracine comme un mode d'usage récréatif, convivial et discret du produit.

Les médicaments de substitutions détournés, peu d'évolutions majeures

- **La buprénorphine haut dosage (BHD)** : un marché illicite sous tensions, mais toujours actif
Après les actions plus ou moins généralisées des CPAM en 2007, envers les usagers ou professionnels de santé jugés « déviants », la quasi-totalité des sites a fourni en 2008 des éléments quantitatifs attestant de perturbations du trafic. Le prix moyen du comprimé de 8 mg de Subutex®² apparaît ainsi en hausse (5,5 € en 2008 contre 4 € en 2006). Cependant, si les marchés sont parfois moins visibles, presque tous les sites signalent un maintien de la disponibilité du produit sur le marché illicite (ou une baisse uniquement transitoire de celle-ci) à l'exception de Toulouse qui mentionne une accessibilité plus difficile et quelques périodes de pénurie en 2008. Les modalités des trafics semblent, en effet, avoir continué à s'adapter, les trafiquants trouvant des parades à chaque nouvel obstacle. Une baisse de la demande de BHD pourrait également contribuer à l'absence de sentiment de pénurie: passage de la BHD à la méthadone et pour certains usagers hors cadre thérapeutique, retour vers l'héroïne.
- La méthadone, quant à elle, connaît toujours un accroissement très lent de sa disponibilité sur le marché noir (probablement en rapport avec l'élargissement de sa prescription), sans trafic organisé. Par contre, il semble que les démarrages de traitements, à l'initiative des usagers, avec de la méthadone de rue, soit une pratique qui s'intensifie
- Enfin, concernant les sulfates de morphine qui avaient connu une hausse de leurs usages détournés en 2006 en particulier à Paris et à Rennes, la maîtrise de leur prescription a rendu leur accès plus difficile, restreignant ainsi les détournements.

Stimulants synthétiques : déclin du comprimé d'ecstasy en faveur des poudres

- Côté usagers, le déclin de l'intérêt pour le comprimé d'ecstasy, ringardisé, se poursuit au profit des formes poudre et cristal du MDMA et de l'amphétamine. Il semble que le cycle du comprimé d'ecstasy initié il y a une dizaine d'années soit en train de s'épuiser, phénomène favorisé par la piètre réputation de sa qualité (multiplication des faux « ecstasy ») et la vogue du sniff porté par la cocaïne. Cette appréciation doit être cependant tempérée par le fait que le comprimé reste encore la porte d'entrée de l'usage pour les jeunes, primo arrivants dans le monde festif. Cependant, elle tend à être de plus en plus délaissée au profit des amphétamines.
- Du côté de l'offre, le marché de la MDMA a également opéré un glissement, du comprimé vers la poudre pour aboutir en 2009 à des périodes de pénurie d'ecstasy dans certains endroits. De plus, si

² Le médicament princeps restant celui qui continue d'occuper l'essentiel du marché illicite malgré la mise sur le marché des génériques.

la MDMA sous ses autres formes est encore considérée comme très disponible en milieu festif, on note que les indicateurs généraux suivent plutôt une tendance à la baisse (usage à 17 ans, interpellations, saisies...) qui pourrait annoncer un recul plus général de cette substance.

- La méthamphétamine ne connaît toujours que des usages très ponctuels en France et aucun trafic.

Hallucinogènes, des évolutions essentiellement parisiennes³

- L'usage des **hallucinogènes naturels** (champignons surtout, mais aussi d'autres plantes telles que la salvia) est observée en hausse à Paris parmi des personnes familières du mouvement festif techno, supportée, d'une part par l'accroissement du commerce en ligne et d'autre part par l'apparent engouement des citadins pour le micro-jardinage. De même, si le « retour » de la demande et de la disponibilité du **LSD** dans les événements festifs, déjà mentionné en 2006 semble une tendance qui persiste, c'est également sur le site parisien que le phénomène est le plus net. Il y est décrit comme « disponible » voire « très disponible » dans les *free parties* et les teknivals ou même des fêtes privées en extérieur. Ailleurs, l'accès au produit n'est pas toujours au rendez-vous, mais il y est partout recherché par une frange de la jeune génération des expérimentateurs festifs. Toutefois, la peur des effets limite fortement le nombre d'amateurs de psychotropes prêts à franchir le pas.

Le trafic de proximité plus discret

- Une adaptation de l'organisation du « deal » à l'intensification de la lutte contre le trafic et l'usage : fonctionnaires de police et observateurs ethnographiques décrivent en effet une complexification du deal tendant à rendre les transactions moins visibles dans la rue et plus furtives : segmentation des tâches entre une multitude de petit dealers lors de l'achat, développement de l'usage du téléphone portable même pour les usagers les plus précaires, accroissement de la discrétion des échanges qui se replie dans le métro ou les parties privatives et mobilité accrue des trafics.
- Un déplacement des centres de gravité des trafics hors des centres-villes : Alors qu'à Paris, le trafic est déjà bien implanté dans les banlieues, plusieurs sites provinciaux (Rennes et Toulouse) signalent le déplacement des activités de trafic vers la périphérie des métropoles régionales. Ainsi, les zones périurbaines, plus ou moins rurales sont de plus en plus utilisées comme base arrière pour le trafic (stockage notamment). La multiplication des petits réseaux d'usagers-revendeurs, déjà évoquées élargit également les zones géographiques de petits trafics y compris dans les zones rurales.

Evolution des prix de détail : une relative stabilité

Si les prix médians ou moyens varient peu, ils masquent en fait des disparités très importantes selon la région française d'acquisition, plus ou moins proches des sources transfrontalières, le réseau d'achat et la qualité supposée du produit. Ainsi, tant pour la cocaïne que pour l'héroïne, des échantillons, le plus souvent de très faible qualité peuvent être acquis pour des prix faibles permettant l'usage de populations sans ou à faible revenu. L'achat collectif direct par les usagers, de moyenne quantité, au delà des frontières permet également aux usagers de bénéficier de prix plus bas que ceux constatés sur le marché français

Evolutions des prix (en €) des principales drogues illicites, 2006 à 2008

| | 2006 | 2007 | 2008 | Evolutions |
|--------------------|------|------|------|------------|
| Résine de Cannabis | 4 | 6 | 5 | → |
| Ecstasy | 6 | 5 | 5 | → |
| Herbe de cannabis | 5 | 7 | 10 | ↗ |

³ A l'exception de la kétamine (voir supra)

| | | | | |
|--------------------|----|----|----|---|
| LSD | 10 | 10 | 10 | → |
| Amphétamine | 20 | 15 | 15 | ↘ |
| héroïne | 45 | 42 | 45 | → |
| Cocaïne | 63 | 65 | 65 | → |

Note : Les données des 3 années sont issues du réseau OFDT des sites du dispositif TREND (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Toulouse, Paris et Rennes) – elles correspondent à la médiane des prix de vente dans la rue (au détail) les plus fréquemment constatés. Tous les prix sont exprimés en €/gr à l'exception de l'ecstasy et du LSD (euro/unité). Source : TREND / OFDT

BIBLIOGRAPHIE

1. Gandilhon, M. and E. Hoareau, *Les évolutions du petit trafic d'héroïne et de cocaïne en France*, in *Les usages de drogues illicites en France depuis 1999 vus au travers du dispositif TREND*, OFDT, Editor. 2010: Saint-Denis.
2. Plancke, L. and Y. Schléret, *Les déplacements transfrontaliers liés aux drogues dans le Nord et l'Est de la France*, in *Les usages de drogues illicites en France depuis 1999 vus au travers du dispositif TREND*, OFDT, Editor. 2010: Saint-Denis.
3. Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS) and Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance (CEIP), *DRAMÉS (Décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances), résultats de l'enquête 2007. Compte rendu de la Commission Nationale des stupéfiants et des psychotropes*. 2008: Saint Denis.
4. Institut national de police scientifique, *Statistiques 2009, Fichier STUPS, Analyse par produit*. 2010, à paraître: Lyon. p. 42.
5. Lahaie, E. and A. Cadet-Taïrou, *Enquête nationale SINTES-Observation sur l'héroïne, mars 2007 à juin 2008, résultats principaux*. 2010, OFDT: Saint-Denis.
6. Rahis, A.C., A. Cadet-Taïrou, and J.M. Delile, *Les nouveaux visages de la marginalité*, in *Les usages de drogues illicites en France depuis 1999*, OFDT, Editor. 2010: Saint-Denis.
7. Cadet-Taïrou, A., A. Coquelin, and A. Toufik, *Profils, pratiques des usagers de drogues ENa-CAARUD*. 2010, à paraître, OFDT: Saint-Denis.
8. Sudérie, G., M. Monzel, and E. Hoareau, *Evolution de la scène techno et des usages en son sein*, in *Les usages de drogues illicites en France depuis 1999*, OFDT, Editor. 2010: Saint-Denis.
9. Girard, G., G. Boscher, and M. Chalumeau, *Les pratiques d'injection en milieu festif : Etat des lieux en 2008*. 2009, OFDT: Saint-Denis.
10. Cadet-Taïrou, A. and M. Gandilhon, *Usages de GHB et GBL*, Données issues du dispositif TREND. Note n°09-3, 2009.